

LES CONCERTS

Concert Colonne

M. Colonne, ayant ressaisi le bâton de commandement, a recommencé ses auditions d'œuvres françaises. Je l'en félicite. Il y a huit jours, à côté d'un fragment d'*Eve* de M. Massenet, ouvrage de jeunesse resté plein de grâce, par lequel, voilà vingt-cinq ans, le compositeur de *Marie-Magdeleine*, déjà connu, affirma et imposa sa personnalité, le chef-d'orchestre des concerts du Châtelet avait inscrit à son programme un *Poème des Montagnes*, inédit, de M. André Gédalge. Retenu chez M. Lamoureux par l'exécution de *Briseïs*, je n'ai pas entendu ce morceau et, ne l'ayant pas lu, je ne puis en parler. J'espérais qu'il serait rejoué hier, mais il a fait place à un *Episode oriental* de M. Arthur Coquard, dont on nous a donné la première audition.

Cet « épisode » est une sorte de suite d'orchestre divisée en quatre parties très courtes, très peu développées — esquisses plutôt que tableaux — où la voix humaine intervient et remplit un rôle important. Il est aujourd'hui fort difficile à un musicien de se montrer original dans le genre exotique qui a été exploité tant de fois. M. Coquard n'a pas cherché l'impossible et, se servant des couleurs usuelles, il a voulu surtout être expressif. A ce point de vue, la troisième partie, chanson d'exil, me semble la plus réussie des quatre. Le cor anglais y met sa tristesse pendant que le contralto, soutenu d'abord par les violoncelles divisés, puis par les flûtes et enfin par les violons avec sourdines, dit la pénétrante mélancolie des contrées lointaines. Mme Auguez de Montalant, bonne interprète, l'a fait applaudir et bisser. Le finale, malgré l'ingénieuse complication de ses contrepoints, en dépit de l'amusette rythmique de sa mesure à cinq-quatre, m'a moins plu, mais la danse grecque, dont le thème vif est curieusement exposé en un large unisson des cordes, et la petite marche syrienne, « d'écriture artiste », ne sont point indifférentes. Le public leur a réservé un courtois accueil.

Les délicieuses *pièces en forme de canon* de Schumann, si mélodiques, si peu scholastiques, que M. Théodore Dubois a joliment instrumentées et que l'orchestre a délicatement jouées, la belle ouverture de *Manfred*, le spirituel concerto pour piano de Mozart, sagement exécuté par M. Philipp, l'air fameux d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, fort bien chanté par Mme Auguez de Montalant, l'introduction du troisième acte de *Lohengrin* et les fragments de *Parsifal* complétaient le programme.

Alfred Bruneau.